

Un jour du mois d'avril, 05h30. Un petit coup d'œil ensommeillé par la fenêtre pour voir

si le beau temps annoncé la veille se confirme... tout baigne! Le ciel est clair et la nature s'éveille gaiement.

Comme toujours dans ces cas là, la perspective d'une superbe matinée me réveille définitivement dans la seconde...

Comme d'habitude, dès le premier jour de beau temps après une période de grisaille, je me lève avant le soleil pour profiter de ses premiers rayons. Aaah!... l'aube d'un beau jour, sa lumière rasante et colorée, ses draps de brume, ses chants d'oiseaux et puis toujours cet espoir renouvelé d'avoir enfin "la" chance de faire vibrer mes fibres passionnées de photographe animalier. A l'époque, avant d'avoir le privilège d'être agent des forêts, j'avais déjà la chance de travailler au grand air, comme jardinier-forestier dans un domaine privé condrusien. Cela me permettait de faire pas mal d'observations intéressantes tout en travaillant, observations que je complétais régulièrement par des séances de balade ou d'affût entre le lever du soleil et 8h, heure du boulot.

Cette année-là, je m'étais fixé comme "objectif" de photographe le cincle plongeur, appelé familièrement merle d'eau en raison de sa ressemblance avec le merle à plastron.

Comme vous le savez sans doute, cet oiseau peu commun fréquente les cours d'eau rapides et limpides, de préférence parsemés de cailloux émergeant de l'onde. Il a pour particularité de plonger dans l'eau à partir de ces cailloux, à la recherche des larves aquatiques dont il se nourrit. Pour ce faire, il nage et marche même

sur le fond de la rivière, dans le courant. La stratégie utilisée pour pouvoir fixer l'oiseau sur pellicule est donc de repérer un de ses perchoirs favoris et d'affûter à proximité. "Quoi de plus simple?" me direz-vous... C'est un point de vue comme



Cincle plongeur, écureuil porteur...labeur et bonheur du photographe amateur !

un autre... Dans la pratique, cela se traduit en plusieurs étapes.

D'abord, la recherche d'indices de présence (cailloux souillés par les déjections régulières de l'oiseau, écoute des cris et chants du cincle, observation directe de celui-ci...).

Ensuite, une fois le territoire plus ou moins cerné, on procède à l'étape la

plus importante: observation longue et répétée de l'oiseau afin de connaître quelques-unes de ses habitudes (endroits de pêche, temps écoulé, perchoirs utilisés...).

Après cela, on localise les sites les plus appropriés à la prise de vue (présence de lumière, heures pendant lesquelles le caillou choisi est ensoleillé, rythme de fréquentation par l'oiseau, tranquillité du site, possibilités d'installer une cache et d'y pénétrer sans se faire repérer. ..) .

Enfin, on pratique l'installation discrète, rapide et fonctionnelle de l'affût, suivie idéalement d'une période de plusieurs jours sans fréquenter le site, en croisant les doigts pour que l'oiseau tolère la cache...

Quand tout cela est fait, on prend patience jusqu'au prochain jour ensoleillé annoncé (ça peut durer un certain temps dans notre pays.. .) et on prend un congé en fonction de la météo... Bref, quand on s'est enfin glissé dans l'affût (sans se faire repérer) on a un peu l'impression qu'un siècle s'est écoulé depuis la naissance du projet et que l'on attendait ce moment depuis toujours... et quand l'oiseau arrive, on prend son pied... (pas celui de l'oiseau...). Cela dit, avant qu'il ne vienne ce f... oiseau, il peut se passer, disons, un certain temps...

Et quand il est dans le coin, il n'est pas nécessairement sur "le" caillou... Et quand il y est enfin, ce n'est pas vraiment pour la journée... Et comme par hasard au moment précis où il

se pose à l'endroit voulu et que tout tremblant vous retenez votre respiration pour déclencher (comme au tir...) un gros nuage passe devant le soleil, vous privant de lumière, ou le fermier - qui n'était pas venu dans son pré depuis une semaine traverse dans sa prairie à ce moment précis et fait fuir l'oiseau, ou encore le vent, qui s'était fait oublier, couche tout à

coup les grandes herbes devant l'objectif ou une branche d'arbre devant l'oiseau, qui sur cet entrefait a bien entendu changé de place, quand le cincle lui-même n'arrive pas sur le caillou en vous présentant son postérieur.. et puis il y a cet incessant mouvement de corps de bas en haut, générateur de tloous, et cette deuxième paupière qu'il abaisse juste quand on déclenche et qui fera un voile blanc sur l'image...et j'en passe. A vrai dire, les frustrations du photographe naturaliste

\ sont innombrables. . .

Bref, quand vous sortez de votre boîte de conserve et que vous vous déployez après 3, 4 ou 8 heures d'immobilité quasi-totale, vous pouvez tout aussi bien vous dire (c'est rare...)

" ce soir je sabre le champagne" ou plus probablement" satanée bestiole, faudra que j'reviennne ", ou encore" qu'on n'me parle plus jamais de cincle et puis d' ailleur.s demain je l'jure j' revends mon matériel ! "...

Heureusement, une ou deux fois par an, plus pour certaines personnes (toujours les mêmes...) le photographe a " LE " coup de bol, celui sans lequel il aurait vraisemblablement perdu le feu sacré..

Comme ce matin d'avril donc, où je \ profitais de cette superbe matinée prin

tanière en observant un cincle



plongeur sur le Hoyaux. l'étais installé confortablement dans un bosquet voisin de la rivière, quand un mouvement près d'une souche voisine attira mon attention. l'avais cru voir une petite tête passer.. Pointant doucement mon téléobjectif dans la direction de l'objet de mon intrigue, je revis une deuxième fois la tête en question. C'était un écureuil, visiblement perturbé par la silhouette intrigante que mon attirail et moi produisions.

Quelques dizaines de secondes plus tard, il se décida à quitter sa barricade

pour le tronc d'un gros chêne tout proche. Il m'avait semblé bizarre, mais je n'avais pu clairement m'expliquer pourquoi et déjà je l'imaginai au sommet de l'arbre. Mais LA chance était làet l'écureuil lui, toujours tout près, derrière le tronc et non au sommet. En fait je me trouvais très clairement sur le passage qu'il voulait emprunter et de toute évidence, il ne voulait pas changer d'itinéraire. Et c'est comme ça que le charmant animal passa à découvert jusqu'à 6 mètres de moi, en portant avec une aisance incroyable son précieux fardeau qui n'était autre qu'une jeune écureuil. Celui-ci s'agrippait au cou de sa mère (car la suite m'a prouvé que c'était sa mère et qu'il ne s'agissait donc pas d'un rapt...) et enroulait sa queue autour de la tête de celle-ci. Fort heureusement, j'eus le temps de faire un film entier, dont deux clichés seuls sont satisfaisants, en raison du manque de lumière et du mouvement de l'animal.

Le cincle quant à lui" entra" dans la boîte noire quelques jours plus tard, sous forme de quelques 150 clichés dont une dizaine de bons, car telle est la dure loi de la photographie d'animaux sauvages..

Texte et photos: Philippe MOËS

